

Lucienne Lanaz signe un étonnant et singulier documentaire.

La réalisatrice de Grandval jette un regard atypique sur le chantier.

Foreuse, marteau-piqueur, perceuse, perforeuse, visseuse, meule... La lancinante persécution des outils vrille les oreilles, les images avancent, reculent, avancent, tout s'accélère, les manœuvres des ouvriers se font miroir, de plus en plus vite, atteignent presque la limite stroboscopique...

L'outil ripe sur la vis et évite un doigt noueux, une fois, deux fois, trois fois la même scène métronomique d'un pouce, blessé latent, épargné par la salvatrice rythmique mécanique du film...

La réalisatrice de Grandval Lucienne Lanaz a voulu, en treize minutes, rendre un hommage différent aux ouvriers qui ont fait de sa «vienne ruine du Moujik», comme elle appelle si joliment sa bâtisse construite en 1590 au cœur du village, une reposante et agréable demeure.

Elle qui a tant l'habitude de tourner des films, des documentaires et des courts-métrages (24 productions diverses depuis 1974), a voulu par là «faire autre chose qu'un simple docu -cul- mental», a-t-elle affirmé en se marrant, mercredi soir à l'EPAM de Moutier, en présentant son travail à une petite assemblée d'ouvriers du chantier, d'artisans, de voisins...

Alors elle a filmé, beaucoup, pendant deux ans, Elle a suivi les couvreurs sur le toit, observé les maçons aux truelles agiles, épié les électriciens démêler, scruté les mains du ferblantier, les pieds des bétonneurs, le derrière du carreleur. Elle a contemplé le ballet des machines, guetté la chute d'un carrelot, figé l'écheveau de la pourtraison, capturé le balancement d'un épis de barres d'armatures, les spasmes organiques d'un tuyau d'une pompe à béton...

Ensuite, avec sa voisine, amie et monteuse Christine Wipf, elle a pioché dans la quarantaine d'heures d'images récoltées pour en faire cet étonnant documentaire en DVD ...nous déclinons toute responsabilité..., expérimental et passionnant.

Les sujets du documentaire sont classés par thèmes, sans chronologie. Il y a les montées et descentes d'échelle, les mains, les mouvements, les mesures, les portés, les outils, les corps... Autant de thèmes que de clous dans la poche d'un charpentier. Un matériau entrecoupé de plages fixes, reposantes, le temps d'un souffle... Avant une nouvelle action frénétique. «Je me suis représenté les thèmes comme des creux de vagues où les images se cassent la figure, puis les plages fixes comme l'on surfe sur le haut de la vague», a gesticulé la réalisatrice à la mèche bleue, en présentant son travail aux ouvriers emballés et amusés.

La musique a été composée après coup par Pierre Eggimann, qui a intégré les sons du chantier dans ses compositions, «pour que la musique entre parfaitement dans la thématique du film».